

# faire

## #004

+ Supplément #007 Dialogue

euros +1 €

faire est un journal publié par  
les éditions Mix. et édité par  
Antoine Dufeu et Fabien Vallos.

euros 3 €

faire est un journal de théorie  
de l'art et du poétique édité à  
100 exemplaires. Chaque numéro  
présente une série d'articles,  
d'œuvres et d'interventions.  
À épuisement du numéro il est à  
disposition au format pdf.

### SOMMAIRE #004

Fabien Vallos, *Du soin*, 2018, p.1  
David Christoffel & Maël Guesdon,  
*La fête des voisins*, 2018, p. 2  
Renato Leotta, *Notte di San Lorenzo*,  
2018, p. 3  
Dieudonné Cartier, *Être original*, 2018,  
p. 4-5  
Christo Botev, *Patriote*, 1875, p.6  
Antoine Dufeu, *Premier amour*, 2018, p. 7  
Jac Fol, *Jeu du nous en je*, 2018, p. 7  
Wafa Abida, *Exposition discursive*,  
2018, p. 8  
× SCOLIES XVI, XVII, XVIII, XIX  
& XX × ŒUVRES × ACTUALITÉS ×  
COLOPHON

### SCOLIE XVI

La tristesse profonde provient pour  
le passé, le présent ou le futur de la  
disparition et de la destruction de toute  
possibilité du lien et du soin.

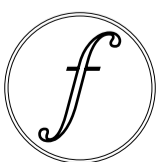
### SCOLIE XVII

Trois variantes à propos de *r u f*.

1/ En langue allemande, entre la  
profession et la réputation, il existe  
un lien certain qui tient au préfixe *be*.  
Celui-ci enrichit la première de deux  
lettres. L'appauvrit-il de tout reste? En  
langue anglaise les deux lettres accolées  
*toantéposées* au préfixe précité nous  
rappellent la puissance des langues et de  
leurs traductions.

2/ *Ruf* métamorphose par anticipation  
sur le courant, la grande diffusion, la  
patente ou l'originalité la combustion en  
électricité.

3/ En langue française, en inversant les  
trois lettres on obtient le mot *fur* qui en  
droit signifie un taux, une proportion et  
reste d'un usage relativement vivace bien  
en place dans la belle expression *au fur et  
à mesure*.



## Fabien Vallos

### *Du soin*, 2018

À la question qu'est-ce que la  
philosophie la réponse usuelle est  
qu'il s'agit de quelque chose en  
rapport avec la sagesse. Or ce concept  
semble à la fois être vide et inefficace  
pour tenter de penser ce qu'est la  
philosophie<sup>1</sup>. La philosophie n'est  
ni une affection pour l'habileté (ce  
qui en ferait un processus technique)  
ni une affection pour la sagesse (ce  
qui en ferait un processus moral).  
Mais alors de quoi philosophie est-  
elle le nom? Elle est d'abord un  
problème de *philia* c'est-à-dire un  
problème de relation au monde  
et aux autres en tant qu'affection,  
adresse et bienveillance (*philos*). En  
ce sens je propose que nous cessions  
de penser que philosophie signifie  
une « affection pour l'habileté » mais  
plus littéralement une « habileté à  
l'affection » à savoir que philosophie  
devrait pouvoir s'entendre comme  
une « disposition à la bienveillance ».  
Philosophie est une manière de ne  
cesser de porter attention au monde et  
une manière de ne cesser de s'adresser  
aux êtres (aux autres) en vue de penser  
ce que sont les conditions de leur  
vivabilité et que nous nommerons  
ici *soin*. Ma thèse est alors que  
philosophie est une *disposition à penser  
le soin*<sup>2</sup>. Il nous faut tenter de penser  
ce que signifie ce concept.

Le terme *soin* désigne ce que nous  
rassemblons en trois propositions :  
préoccupation, souci et intérêt.  
Préoccupation est une manière de  
penser l'acte avant que nous ne soyons  
entièrement occupés, souci est à la fois  
une manière d'être sollicité et d'être  
inquiété, et intérêt doit être entendu  
uniquement comme une manière de  
se penser parmi les autres (*inter-esse*).  
L'objet de la philosophie est donc une  
manière de penser tout à la fois l'acte  
et l'agir, la sollicitation et l'inquiétude  
de l'être et l'être avec. Voici ce qui  
semble être les trois objets d'étude de  
ce que nous nommons philosophie.

En revanche le terme *soin* a une  
étymologie complexe ou du moins  
incertaine. Nous choisissons une

hypothèse soutenue par Ute Jopich-  
Hagemann<sup>3</sup> dans laquelle elle  
développa l'idée que le terme *soin*  
provient du verbe latin *somniare* et  
du substantif *so(m)niūm*. Cette thèse  
permet de soutenir que *penser/soigner/  
songer* est une relation ternaire où  
*soigner* est l'intermédiaire entre *penser*  
et *songer*, c'est-à-dire ou *soigner* est  
l'intermédiaire entre la théorie et  
le souci. Dès lors le verbe *penser*  
se trouve à l'origine du concept de  
souci (*cogitare/pensare*). L'avantage de  
cette proposition est qu'elle rattache  
les concepts de penser et de soin  
qui renforcent ici notre hypothèse à  
savoir que la tâche de la philosophie  
(autrement dit l'activité de la pensée)  
est bien le soin.

Une autre thèse, cette fois-ci non  
pas philologique mais théorique,  
nous permet encore de soutenir notre  
propos. Pour cela il faut se rapprocher  
de Michel Foucault et de deux travaux,  
*L'Herméneutique du sujet* (cours au  
Collège de France 1981-1982)<sup>4</sup> et *Les  
Techniques de soi* écrit 1982<sup>5</sup> où il  
travailla l'interprétation du concept  
d'*epimeleisthai seauton* c'est-à-dire un  
*prendre soin de soi*. Michel Foucault a  
parfaitement démontré comment ceci  
prenait place comme fondement de la  
pensée philosophique dans le dialogue  
de Platon *Alcibiade*<sup>6</sup>. « Prendre soin  
de soi »<sup>7</sup> est donc un principe premier  
pour la pensée occidentale qui a été  
occulté par un autre principe, celui  
du *gnôthi seauton*, du « connais-toi  
toi-même ». L'hypothèse de Foucault  
est qu'il y a une inversion dans  
l'histoire de la pensée entre les deux  
concepts et donc une occultation du  
*soin* au profit de la connaissance de  
soi, autrement dit une occultation du  
philosophique pour le technique et  
pour la métaphysique. Or le souci de  
soi est la seule condition qui rend la  
vie politique et la vie vivable.

Cependant l'interprétation de  
la philosophie comme disposition  
au *soin* n'a pas seulement été  
occultée par un principe technique  
et métaphysique de la connaissance  
de soi, mais aussi par une lente

transformation de ce *soin de soi* en un  
principe vide et universel de l'intérêt  
de soi et de l'introspection<sup>8</sup>. Elle l'a  
été aussi par une transformation de  
*epimeleia seautou* en *epimeleia ton allôn*  
(le *soin des autres*) dans la pensée  
chrétienne par l'interprétation du  
salut et de la faute, ce qui a perturbé  
grandement la question du *soin*. Pour  
résumer nous pourrions dire que  
la pensée antique s'est centrée sur  
la construction d'une philosophie  
comme *soin de soi* (et *soin des  
autres*) en vue d'une détermination  
des modes de gouvernance (c'est-à-  
dire en vue de tenter de garantir ce  
qu'Aristote nommait une *auto bios* une  
vie même, une vie vivable), que cette  
pensée s'est vue transformée dès la  
période impériale par un intérêt de  
soi et en techniques de connaissance,  
puis avec la pensée chrétienne par  
un intérêt de soi et des autres en  
fonction seulement du salut et dans  
une négligence volontaire du reste et  
de la gouvernance<sup>9</sup>. *L'epimelia seautou*  
se transforme donc en un intérêt  
de soi et en une inquiétude du  
monde (*amerimna*). Cette phase a été  
confirmée dès les premiers instants  
de ce que l'on nomme *renaissance*  
comme un renforcement de l'intérêt  
matériel de soi, une technicisation  
de la connaissance et une négligence  
du monde. Ce que l'on nomme  
la phase libérale de l'histoire de  
l'Occident. Enfin c'est la modernité,  
essentiellement à partir du XIX<sup>e</sup> siècle  
qui va réintroduire la question du  
*soin* en lien avec le concept de sujet  
pensant. Le *soin de soi* devient une  
condition essentielle de la philosophie  
moderne<sup>10</sup>.

À présent je voudrais insister  
sur une autre thèse. Philosophie  
serait donc une disposition à  
penser et prendre *soin*. Mais ce  
n'est pas seulement un problème  
d'*epimeleia* mais un problème de  
*souci du monde*. Prendre *soin de soi*  
signifie fondamentalement se soucier  
du monde : c'est à la fois en grec  
*melein*, *epimeleisthai* et *merimna*. Mon  
hypothèse est donc la suivante : le  
sens le plus profond de la philosophie  
est une *disposition à se soucier et à  
prendre soin*, or cette disposition a été  
occultée par deux phases essentielles  
de la pensée occidentale, l'intérêt

de soi et la négligence du monde (*amerimna*), autrement dit les pensées libérales et théologiques. Dès lors j'indique ici que se trouve dans la pensée philosophique (et non dans la pensée métaphysique) une lecture de cette disposition au souci et au soin. Il semble même que ce soit une interprétation possible de la pensée platonicienne depuis l'*exetasis* socratique (enquête sur les modes d'existence) jusqu'à la crise de la *pharmakeia*<sup>1</sup> (les dangers de ce que nous nommons comme entreprises de l'altération du monde). Cela signifie que la pensée philosophique n'est pas autre chose qu'une vigilance, comme souci et comme soin, portée à la fois sur le monde, sur soi, sur les autres et sur les conditions de la vivabilité. C'est cette relation fondamentale entre le monde, les êtres et le vivable qui constitue l'essence, c'est-à-dire le lieu, de la philosophie. Or il semble que cela a été indiqué dès les premiers instants de la philosophie, dès Parménide puis Platon et que cela a été occulté pour des questions de technicisation de la gouvernance. Il semble bien que le monde présent a été séparé de la plus grande part des êtres qui y habitent (ce qui signifie que nous ne nous en soucions pas et que nous les laissons sans en prendre soin) et que ces êtres ne sont plus en mesure de tenir les conditions du vivable. Or ces êtres pour partie nous constituent l'essentiel du peuplement du monde. Ceci est la situation d'une politique et d'une gouvernance qui ont oublié et détruit le sens de la philosophie, le sens essentiel d'une *disposition à se soucier du monde et à prendre soin*. Ceci est la situation d'une politique catastrophique qui ne cesse de livrer le soin des choses aux intérêts privés, qui ne cesse de fermer les hôpitaux et les écoles, qui ne cesse d'abaisser la tâche de l'enseignement et qui ne cesse de penser que le soin est un coût plutôt que d'affirmer qu'il est essentiel.

La tâche de la pensée est donc double. D'abord elle consiste à établir une archéologie de ce soin et à apprendre nouvellement à lire la philosophie. Ensuite elle consiste à conserver cette leçon originelle de la pensée en tant que vigilance constante sur le politique et sur nos modes d'existence. Or la teneur contemporaine de la politique est l'oubli matériel de tout soin porté à l'être dès lors qu'il ne remplit pas toutes les conditions morales de la puissance. Ce qui signifie alors et ceci en guise de conclusion que si le sens de la philosophie commence comme une *disposition à penser et prendre soin*, elle est devenue pour la modernité une *disposition à se soucier et à prendre soin*. C'est cette relation essentielle entre souci et soin qui seule est la tâche de la pensée et de la philosophie.

1. *Sophia* est une habileté essentiellement manuelle, une ruse ou encore d'un point de vue moral une sagesse. *Sophos* est le caractère de l'habileté et de la prudence. Sa racine (qui est la même que le latin *sapere*) indique quelque chose comme « avoir une saveur », « savoir ». En ce sens philosophie signifierait une sorte d'amour de l'habileté à la relève des

éléments du monde. Pour le dire encore autrement philosophie signifierait une sorte d'amour de l'*assaisonnement* en tant qu'il s'agit d'être suffisamment habile pour « relever » les éléments.

2. Mon hypothèse est que le sens commun de philosophie est un « amour de l'habileté à la relève des éléments du monde » tandis que son sens complexe est une « disposition à prendre le soin » et que le sens technique est une « étude de l'histoire de la pensée ». Nous ne devons pas confondre les trois.

3. Ute Joppich-Hagemann, « Frz. 'songer' und 'soigner, soin, besoin' » in *Romanische Forschungen* 90, 1978, p. 35-47.

4. Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet*, Gallimard Seuil, 2001.

5. Michel Foucault, « Les Techniques de soi » in *Dits et écrits II*, Gallimard, 2017, textes 363, p. 1602-1632.

6. Platon, *Alcibiade*, trad. M. Croiset & M.L. Desclos, Belles Lettres, 1996

7. Que signifie le terme grec *epimeleia*? Précisément une *pratique du soin* au sens où l'on s'occupe réellement de quelque chose : s'occuper des champs, d'un troupeau, de son corps, de la pensée, de la cité (cela devient même un *epimelètes* comme administrateur : voir pour cela Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livre X). *L'epimeleia* est une attention, une disposition. Le terme *meletè* signifie le soin, la sollicitude, le souci.

8. Voir à ce propos *Dits et écrits II* de Foucault, *op. cit.* Il faut comprendre ici que ces techniques de vie, ces *tekhne tou biou* (p. 1209) sont multiples et qu'il faut les entendre comme des formes de contrôle. À commencer par le *basanos* platonicien (la mise à l'épreuve, *Lachès* 187e, *Gorgias* 486d et Foucault, *Le Gouvernement de soi et des autres*, Gallimard, 2008, p. 335), le *gnôthi seauton* (le principe delphique), les *hupomnèmata* comme livres de comptes et carnets de vie (p. 1223), l'héroïsation de soi (du récit de soi à l'œuvre), la vie contemplative (Philon d'Alexandrie, *De vita cont.*, 77; Grégoire de Nysse, *De virginitate*, 371), la question de l'*askèsis*, l'ascèse (p. 1618), la méditation (*meletè*), les *exomologèsis* ou reconnaissances des faits et pénitences (p.1624), et enfin l'*exagoreusis* ou examen de soi (p. 1627) pour penser la relation à la réalité ou bien la relation à la loi ou bien encore la relation morale au caché : la première détermine le rapport à la vérité, la deuxième à l'obéissance et la troisième se détermine dans la pensée moderne comme rapport à l'intime et au dissimulé que l'on retrouve depuis les processus de reconnaissance des fautes, à la confession et à la psychanalyse).

9. C'est précisément le concept paulinien de l'*amerimna* (1 Cor. 7,32) comme inquiétude du monde au profit d'un soin pensé dans le salut.

10. Voir à ce propos les questions du soin et du souci (*Sorge*) chez Heidegger et cette préoccupation à une actualité de l'être : « l'être-au-monde est essentiellement souci » écrit-il dans *Être et temps*. Voir aussi le §42 de *Être et temps* et le commentaire sur la fable latine de la *cura* (à la fois soin et souci). Heidegger écrit encore en 1953 que la *theôria* doit pouvoir s'entendre comme « l'attention respectueuse donnée à la non-occultation de la chose présente » (*Essais et conférences*, Gallimard 1958, p. 59). Ceci peut indiquer le sens moderne d'un soin de soi.

11. Voir <https://devenir-dimanche.org/fabien-vallos/> textes 38, 39 et 41. Le *pharmakon* est à la fois remède et poison en tant qu'il nécessite d'interpréter un dosage. La *pharmakeia* est l'ensemble des industries qui produisent les processus d'altération du monde : les mythologies, les machines mythologiques, le divertissement, la consommation, les industries agroalimentaires, les industries pharmaceutiques, l'industrie culturelle...